

1
- 721/1 - 88/89

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1988-1989

7 MARS 1989

PROPOSITION DE LOI

visant à rétablir l'individualisation des droits
et à assurer la sécurité d'existence dans le
régime de l'assurance chômage

(Déposée par MM. Daras et Geysels)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

1. Introduction

Depuis plusieurs années déjà, il est quasi unanimement admis que le décumul des revenus professionnels des époux en matière fiscale s'impose tant pour des raisons de simple équité entre citoyens que par respect pour les choix individuels de vie privée.

C'est uniquement pour des raisons d'ordre budgétaire que le décumul n'a été instauré que progressivement pour atteindre finalement les tranches de revenus les plus élevées.

Au nom des mêmes principes d'équité et de non-ingérence dans les choix de vie privée, il est parfaitement logique d'appliquer également le décumul en matière d'allocations sociales, en particulier d'allocations de chômage. Or, assez curieusement, depuis quelques années, c'est à une évolution inverse qu'on assiste. Certes, la prise en compte du statut familial des chômeurs a toujours été présente dans la législation belge en matière de chômage, mais depuis l'arrêté royal du 24 décembre 1980, les restrictions

- 721/1 - 88/89

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1988-1989

7 MAART 1989

WETSVOORSTEL

streckende om in het stelsel van de werkloosheidsverzekering de individualisering van de rechten te herstellen en de bestaanszekerheid te waarborgen

(Ingediend door de heren Daras en Geysels)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

1. Inleiding

Sinds jaren is men het er vrijwel over eens dat de decumulatie van de bedrijfsinkomsten van de echtgenoten voor de belastingen vereist is, gewoon om redenen van rechtvaardigheid onder de burgers en uit eerbied voor de individuele keuzen in het privé-leven.

Om louter budgettaire redenen werd de decumulatie slechts geleidelijk ingevoerd, om uiteindelijk de hoogste tranches van de inkomsten te bereiken.

Op grond van die beginselen van rechtvaardigheid en niet-inmenging in het privé-leven is het logisch de decumulatie ook toe te passen op de sociale uitkeringen, inzonderheid de werkloosheidsuitkeringen. Zonderling genoeg gebeurt het omgekeerde sinds enkele jaren. De gezinstoestand van de werklozen is weliswaar altijd in aanmerking genomen in de Belgische wetgeving, maar sinds het koninklijk besluit van 24 december 1980 gelden steeds meer beperkingen voor de samenwonenden; die beperkingen gaan

frappant les cohabitants n'ont fait que croître, restrictions accompagnées de tracasseries et de contrôles. Les discriminations entre personnes selon qu'elles sont mariées, cohabitantes ou isolées ne trouvent leur « justification » que dans le souci d'économies budgétaires qui préoccupe les gouvernements depuis plusieurs années.

Dans la mesure où, malgré son lourd impact budgétaire, le décumul fiscal a été adopté pour toutes les catégories de revenus, il serait particulièrement inique de continuer à pénaliser ceux qui le sont déjà par la perte de leur emploi et se retrouvent *de facto* au plus bas dans l'échelle des revenus. La présente proposition a pour objectif premier de faire cesser cette injustice.

Mais elle poursuit également un deuxième objectif : assurer la sécurité d'existence des chômeurs. Depuis quelques années, le chômage a atteint, dans notre pays comme dans la plupart des pays industrialisés, un niveau tel qu'il semble difficile de croire à sa résorption rapide dans les années à venir; quelle que soit leur volonté de se réinsérer dans le marché du travail, de nombreux chômeurs ne retrouveront pas d'emploi, en particulier les plus âgés d'entre eux. Il est donc socialement inacceptable de réduire les allocations de chômage de ces catégories de chômeurs après un an dès lors que leurs possibilités de réinsertion sont quasi nulles. La présente proposition de loi tient compte de cette situation en supprimant les réductions d'allocations visant les chômeurs âgés ou ceux qui peuvent justifier de vingt ans de carrière.

Enfin, s'il est fondamental d'assurer la sécurité d'existence de chacun, il est tout aussi fondamental de mettre tout en œuvre pour permettre aux chômeurs de retrouver un travail; c'est pourquoi à ceux qui font l'effort de suivre une formation, il est proposé d'accorder un incitant équivalent au complément obtenu par les chômeurs âgés. Par ailleurs, le piège du chômage, par lequel un chômeur a un intérêt matériel à refuser une activité salariée sous peine de perdre le bénéfice de son statut, est désamorcé; il est en effet proposé qu'un chômeur puisse accepter une activité salariée, sans réduction de ses allocations, pour autant que le total mensuel de ses revenus salariaux et de ses allocations ne dépasse pas le salaire minimum mensuel garanti. Ainsi, la proposition rencontre son troisième objectif : lever les obstacles matériels et réglementaires à toute tentative de réinsertion.

2. Evolution de la prise en compte des charges de famille dans la réglementation du chômage

Les charges de famille jouent depuis l'instauration du système d'assurance chômage un rôle dont les composantes techniques et l'impact ont été variables.

gepaard met een tergende controle. De discriminaties naargelang mensen getrouwd zijn, samenwonen of alleen wonen worden enkel « verantwoord » door de besparingen die de regeringen al jaren willen realiseren.

Nu de fiscale decumulatie, ondanks de terugslag ervan op de begroting, ingevoerd is voor alle inkomens, zou het bijzonder onrechtvaardig zijn mensen te benadelen die hun werk verloren hebben en feitelijk al in de laagste inkomstencategorie terechtgekomen zijn. Dit voorstel wil in de eerste plaats een einde maken aan dat onrecht.

Als tweede doel beoogt het de bestaanszekerheid van de werklozen. Sinds enkele jaren heeft de werkloosheid in ons land en in de meeste industrielanden een zo hoog peil bereikt dat ze wel niet in de komende jaren weggewerkt kan worden. Ofschoon heel wat werklozen een plaats op de arbeidsmarkt willen terugkrijgen, vinden vooral de ouderen geen werk meer. Het is on sociaal de werkloosheidsuitkeringen voor die categorieën te verminderen na een jaar, aangezien ze vrijwel geen kans meer maken om een baan te krijgen. Dit voorstel maakt een einde aan de vermindering van de uitkering voor oudere werklozen en voor hen die het bewijs kunnen leveren dat zij twintig jaar hebben gewerkt.

Het waarborgen van ieders bestaanszekerheid is inderdaad fundamenteel, maar het is evenzeer fundamenteel dat alles in het werk wordt gesteld om werklozen weer aan een baan te helpen. Daarom stellen wij voor aan degenen die een opleiding volgen, een aanmoediging te verlenen in de vorm van een toeslag gelijk aan de toeslag voor oudere werklozen. Daarmee komt een einde aan de valstrik die er in bestaat dat de werkloze materieel voordeel heeft bij het weigeren van loonarbeid, daar hij anders zijn statuut verliest. Wij stellen immers voor dat hij die arbeid mag aanvaarden zonder vermindering van zijn uitkering, mits het maandelijks totaal van zijn inkomen als werknemer en als werkloze niet hoger is dan het gewaarborgd minimummaandloon. Het voorstel bereikt aldus zijn derde doel : het opheffen van de materiële en reglementaire belemmering van elke poging om terug op de arbeidsmarkt te komen.

2. Evolutie van de wijze waarop de gezinslast in aanmerking werd genomen bij de berekening van de werkloosheidsuitkeringen

Sedert de invoering van de verzekering tegen werkloosheid wordt rekening gehouden met de gezinslast, maar de wijze waarop die in aanmerking

Depuis 1981, l'impact de la situation familiale sur le taux de certaines allocations a été nettement renforcé.

A. Avant l'arrêté royal du 13 octobre 1971, le montant des allocations de chômage était forfaitaire et variait en fonction de l'âge et du sexe. Cette dernière caractéristique rendait ce système discriminatoire et a, à ce titre, été condamnée par le Conseil d'Etat (arrêts du 15 mars 1974, R.A.A.C.E., 1974, p. 263 à 271; contra *Cass.* 2 mai 1973, *Pas.*, p. 808). L'arrêté royal du 13 octobre 1971 a introduit un nouveau mode de calcul, les allocations correspondant à un pourcentage de la rémunération perdue. Pour tenir compte des charges de famille, ce pourcentage, au-delà d'une année d'indemnisation, était différent pour les « isolés » et les « chefs de ménage » (ceux-ci conservant une allocation égale à 60 % alors que les isolés n'avaient plus qu'une allocation de 40 %). Etaient considérés comme « chefs de ménage » : « les travailleurs mariés dont le conjoint s'occupait exclusivement des soins du ménage; les travailleurs cohabitant avec une personne de l'autre sexe qui s'occupe exclusivement des soins du ménage; les travailleurs vivant exclusivement avec des enfants bénéficiaires d'allocations familiales ou d'un revenu professionnel plafonné ou des parents sans activité professionnelle et sans ressources » (arrêté ministériel du 18 octobre 1971 modifiant l'article 83^{ter} de l'arrêté ministériel du 4 juin 1964).

B. L'arrêté royal du 24 décembre 1980 a classé les chômeurs en trois catégories : chefs de ménage, isolés et autres travailleurs. Cette dernière appellation désigne les cohabitants qui ne peuvent prétendre à la qualité — très restrictive — de chef de ménage (ainsi par exemple, un chef de ménage perd cette qualité dès que le conjoint bénéficie de revenus du travail, d'une indemnité de maladie ou d'une allocation de chômage, quel qu'en soit le montant). Cet arrêté royal a été le point de départ d'une évolution marquée par des réductions successives des allocations des cohabitants (par rapport à celles des isolés) et par la mise en place de certains correctifs (instauration d'un minimum socio-vital pour l'unité de consommation qu'est le « ménage ») :

— par l'arrêté royal du 24 décembre 1980, au-delà d'une période d'indemnisation de deux ans (éventuellement prolongée en fonction du passé professionnel), les « cohabitants » perçoivent une allocation correspondant à 40 % du revenu minimum mensuel moyen (fixé par le C.C.T. n° 23), alors que pour les isolés, l'allocation est égale à 50 % de ce montant;

— l'arrêté royal du 30 mars 1982 fixe à un montant forfaitaire l'allocation revenant aux cohabitants et aux isolés à partir de la troisième année d'indemnisation (période également retardée en fonction du

verd genomen, veranderde in de loop der jaren. Sinds 1981 is de invloed van de gezinstoestand op het bedrag van sommige uitkeringen veel groter geworden.

A. Vóór het koninklijk besluit van 13 oktober 1971 was de werkloosheidsuitkering een forfaitair bedrag dat wisselde volgens leeftijd en geslacht. Dat laatste criterium voerde een discriminatie in die door de Raad van State veroordeeld werd (arresten van 15 maart 1974, Arr.R.v.St., 1974, blz. 281 tot 289; contra *Cass.* 2 mei 1973, *Pas.*, blz. 808). Het koninklijk besluit van 13 oktober 1971 voerde een nieuwe berekeningswijze in : de uitkering stemde overeen met een percentage van de loonderving. Om met de gezinslast rekening te houden, werd dat percentage na een jaar verschillend voor de alleenstaanden en de gezinshoofden : dezen behielden een uitkering gelijk aan 60 %, terwijl de alleenstaanden nog maar 40 % kregen. Als gezinshoofd werden beschouwd : « de gehuwde werknemers wier echtgenoot of echtgenote zich uitsluitend met het huishouden bezighoudt; de werknemers die samenwonen met een persoon van het andere geslacht die zich uitsluitend met het huishouden bezighoudt; de werknemers die uitsluitend samenwonen met kinderen die recht geven op kinderbeislag of wier bedrijfsinkomen een bepaald bedrag niet te boven gaat, dan wel met verwanten die geen beroepsarbeid verrichten en zonder bestaansmiddelen zijn » (ministerieel besluit van 18 oktober 1971 tot wijziging van artikel 83^{ter} van het ministerieel besluit van 4 juni 1964 inzake werkloosheid).

B. Het koninklijk besluit van 24 december 1980 deelde de werklozen in drie categorieën in : gezinshoofden, alleenstaanden en andere werknemers. Laatstgenoemde term doelt op de samenwonenden die geen aanspraak kunnen maken op de — restrictief opgevatte — hoedanigheid van gezinshoofd (b.v. een gezinshoofd verliest deze hoedanigheid zodra de echtgenote arbeidsinkomsten, een uitkering wegens ziekte of werkloosheid geniet, ongeacht het bedrag ervan). Dit koninklijk besluit was het begin van een evolutie tijdens welke de uitkeringen van samenwonenden geregeld verminderd werden (t.o.v. die voor alleenstaanden) en sommige correcties werden ingevoerd (bestaansminimum voor de verbruikseenheid « gezin ») :

— het koninklijk besluit van 24 december 1980 bepaalt dat na een uitkeringsperiode van twee jaar (eventueel verlengd op grond van het beroepsverleden), de samenwonenden een uitkering genieten gelijk aan 40 % van het gemiddeld maandelijks minimum-inkomen (vastgesteld bij C.A.O. nr. 23), terwijl de alleenstaanden 50 % krijgen;

— het koninklijk besluit van 30 maart 1982 voorziet in een forfaitair bedrag voor de uitkering voor de samenwonenden en de alleenstaanden vanaf het derde uitkeringsjaar (die periode kan eveneens ver-

passé professionnel); l'écart entre les deux forfaits est d'environ 20 %.

Cependant, cet arrêté royal prévoit, en plus, une réduction de 6 % de l'allocation des cohabitants (et cela dès le début de l'indemnisation); cette réduction n'est pas appliquée dans certains cas (*cf.* ci-dessous);

— l'arrêté royal du 27 avril 1984 a prévu une réduction du forfait revenant à certains cohabitants; par ailleurs, le mécanisme d'indexation de ce forfait devait être freiné jusqu'à ce qu'il soit rattrapé par le montant indexé du minimum de moyens d'existence revenant aux cohabitants.

On constate qu'après différentes réductions des allocations des cohabitants (par rapport à celles des isolés), les réductions ultérieures se sont faites moyennant certaines corrections en faveur des « couples de cohabitants qui n'ont d'autres revenus que leurs allocations de chômage ». Ainsi, ces derniers ne devraient pas subir la réduction de 6 % imposée par l'arrêté royal du 30 mars 1982, ni la réduction du forfait prévue par l'arrêté royal du 27 avril 1984. Parallèlement, leur était garanti un « minimum socio-vital » déterminé par référence au « montant maximum de l'allocation d'un travailleur chef de ménage » (voir alinéa 3 du § 3 de l'article 160 introduit par l'arrêté royal du 24 décembre 1980). Un second correctif était prévu par l'alinéa 4 du § 3 de l'article 160 introduit par l'arrêté royal du 27 avril 1984.

C. Le régime en vigueur au terme de cette évolution a été vivement critiqué (*cf. infra*). Pourtant ce sont les mêmes principes qui ont guidé la réforme opérée par l'arrêté royal du 8 août 1986. Cet arrêté royal a modifié le mode de calcul des allocations. Le nouveau système se présente comme suit :

lengd worden op grond van het beroepsverleden); tussen de twee forfaitaire bedragen is er een verschil van ongeveer 20 %.

Bovendien voorziet dit besluit in een vermindering met 6 % van de uitkering van de samenwonenden, vanaf het begin van de betaling van de uitkering; die vermindering wordt in sommige gevallen niet toegepast (*cf.* hieronder);

— het koninklijk besluit van 27 april 1984 heeft het forfaitair bedrag voor sommige samenwonenden verminderd; ook de indexering van die bedragen werd afgeremd totdat ze ingehaald werden door het geïndexeerde bedrag van het bestaansminimum voor samenwonenden.

Nadat de uitkeringen voor samenwonenden eerst een aantal keren werden verminderd (vergeleken met die voor alleenstaanden), werden bij latere verminderingen toch enkele correcties ingebouwd ten gunste van de al dan niet gehuwd samenwonenden die geen ander inkomen hebben dan hun werkloosheidsuitkeringen. In die gevallen werd noch de vermindering met 6 % (koninklijk besluit van 30 maart 1982), noch de vermindering bepaald door het koninklijk besluit van 27 april 1984 op hen toegepast. Ook werd hun een bestaansminimum toegekend, onder verwijzing naar het maximum van de uitkering van een gezinshoofd (derde lid van § 3 van artikel 160, ingevoegd bij het koninklijk besluit van 24 december 1980). Een tweede correctie werd ingevoerd door het vierde lid van § 3 van artikel 160, ingevoegd bij het koninklijk besluit van 27 april 1984.

C. Op de in die jaren geldende regeling is veel kritiek geleverd (*cf.* hieronder), maar dezelfde beginselen zouden de hervorming inspireren die tot stand werd gebracht door het koninklijk besluit van 8 augustus 1986. Dit wijzigde de berekening van de uitkeringen als volgt :

Situation de famille Gezinstoestand	12 premiers mois Eerste 12 maanden	Après les 12 premiers mois Na de eerste 12 maanden
Chefs de ménage. — <i>Gezinshoofden</i>	A.B.+A.A.+R.U. : 60 % B.U.+A.U.+E.I. : 60 %	A.B.+R.U.+P.C. : 60 % B.U.+E.I.+T.G. : 60 %
Isolés. — <i>Alleenstaanden</i>	A.B.+A.A.+R.U. : 60 % B.U.+A.U.+E.I. : 60 %	A.B.+R.U. : 40 % B.U.+E.I. : 40 %
Cohabitants. — <i>Samenwonenden</i>	A.B.+A.A. : 55 % B.U.+A.U. : 55 %	A.B. : 35 % B.U. : 35 %

A.B. = Allocation de base; A.A. = Allocation d'adaptation;
R.U. = Allocation pour perte de revenu unique;
P.C. = Allocation pour charges de famille. -

Au-delà de la deuxième période, les « cohabitants » n'ont plus droit qu'à un forfait.

La portée de cette réforme est limitée : sous des appellations différentes, les anciennes catégories sub-

B.U. = Basisuitkering; A.U. = Aanpassingsuitkering;
E.I. = Uitkering voor verlies van een enig inkomen;
T.G. = Toeslag voor gezinslast.

Na de tweede periode krijgen de samenwonenden alleen nog een forfaitair bedrag.

De strekking van die hervorming was beperkt : er kwamen nieuwe namen voor de bestaande categorieën.

sistent. En effet, « la notion de charges de famille ne se distingue guère de la notion antérieure de chef de ménage, avec toutes ses insuffisances et ses aberrations » (P. Palsterman, *Après Val Duchesse, Chroniques de droit social*, 1986, p. 292). Par ailleurs, les charges de famille ne sont prises en considération que s'il y a perte de revenu unique.

On retiendra donc principalement de cet arrêté royal :

- une légère amélioration du sort des « isolés »;
- une réduction des allocations des cohabitants, dans la mesure où l'allocation devient forfaitaire après dix-huit mois d'indemnisation et non plus après vingt-quatre mois (ces périodes sont éventuellement prolongées en fonction du passé professionnel);
- une simplification des « rattrapages » (minimum socio-vital) revenant « aux conjoints qui cohabitent, et qui justifient de ne disposer au cours d'un mois civil, pour tous les jours de ce mois, que d'allocations de chômage, dont les montants journaliers ne dépassent pas le montant journalier maximum des chômeurs ayant charge de famille » (plus ou moins 28 000 francs par mois). Ce complément correspond à environ 3 500 francs par mois. En raison des conditions strictes (exemple : ne disposer d'aucun revenu autre que l'allocation pour tous les jours d'un mois civil, alors que l'allocation est en principe journalière), on peut douter que ce complément assure réellement la sécurité économique des ménages (voir P. Palsterman, *op. cit.*, p. 292 qui présente différents « cas de figure »).

D. Depuis 1981, on a donc assisté à une très forte réduction des allocations des « cohabitants », tempérée par la garantie d'un minimum octroyé non pas en raison de la situation personnelle du chômeur, mais en fonction de l'ensemble des revenus du ménage dont fait partie le chômeur. Cette évolution traduit un glissement de la solidarité « sociale » vers la solidarité « familiale », étant entendu cependant que lorsque cette solidarité familiale est incapable de « jouer », un minimum socio-vital est garanti au ménage.

Ce sont apparemment des motivations identiques qui sont à l'origine de la modification de l'article 143 de l'arrêté royal du 20 décembre 1963, relatif à la suspension des allocations pour chômage « anormalement long » (voir notamment l'arrêté ministériel du 23 novembre 1984, l'arrêté royal du 18 juin 1985 et l'arrêté royal du 30 décembre 1986). L'exclusion ne peut, en fait, viser que le cohabitant appartenant à un ménage dont les revenus sont supérieurs à un certain montant (il n'y a pas d'exclusion, lorsque celle-ci aurait pour effet de porter les revenus du ménage en dessous de plus ou moins 600 000 francs + 24 000 francs par personne à charge).

« Het begrip gezinslast verschilt weinig van het vroegere begrip gezinshoofd, hoe ontoereikend en verkeerd dit ook was » (P. Palsterman, *Après Val Duchesse, Chroniques de droit social*, 1986, blz. 292). Die last komt trouwens alleen in aanmerking voor wie zijn enig inkomen moet derven.

Uit dat koninklijk besluit onthouden wij vooral :

- dat de toestand van de alleenstaanden lichtjes verbeterd;
- dat de uitkering voor samenwonenden vermindert : ze wordt forfaitair na achttien maanden uitkering i.p.v. na vierentwintig maanden (die perioden worden eventueel verlengd volgens het beroepsverleden);
- de « inhaling » (bestaansminimum) wordt eenvoudiger voor de samenwonende echtgenoten die bewijzen dat ze in een kalendermaand, voor alle dagen van die maand, alleen werkloosheidsuitkeringen genieten waarvan het dagelijks bedrag niet hoger is dan het maximum van de dagelijkse uitkering van de werklozen met gezinslast (ongeveer 28 000 frank per maand). Deze toeslag bedraagt zowat 3 500 frank per maand. Gelet op de strenge vereisten (bijvoorbeeld : geen ander inkomen dan de uitkering voor alle dagen van een kalendermaand, hoewel de uitkering principieel per dag berekend wordt is het twijfelachtig of gezinnen door die toeslag wel over voldoende middelen van bestaan beschikken (P. Palsterman, *op. cit.*, blz. 292, met verschillende typische gevallen).

D. Sinds 1981 is de uitkering voor samenwonenden dus sterk verminderd, hoewel dat enigszins getemperd werd door het waarborgen van een minimum, niet wegens de persoonlijke toestand van de werkloze, maar op grond van het totale inkomen van het gezin waarvan de werkloze deel uitmaakt. Er is dus een verschuiving van sociale solidariteit naar gezinssolidariteit, met dien verstande dat waar deze onvoldoende is, het gezin een bestaansminimum gewaarborgd krijgt.

Dezelfde redenen inspireerden blijkbaar de wijziging van artikel 143 van het koninklijk besluit van 20 december 1963, dat betrekking heeft op de opschorting van de uitkering wegens « abnormaal langdurige » werkloosheid (*cf.* ministerieel besluit van 23 november 1984, koninklijke besluiten van 18 juni 1985 en 30 december 1986). De uitsluiting mag feitelijk alleen betrekking hebben op de samenwonende in een gezin waarvan het inkomen een bepaald bedrag te boven gaat (er is geen uitsluiting als het inkomen van het gezin daardoor zou verminderen tot minder dan ongeveer 600 000 frank + 24 000 frank per persoon ten laste).

3. Principales critiques adressées au système actuel

Le système actuel bafoue certains principes de base de la sécurité sociale et méconnaît les impératifs d'égalité et de justice actuellement reconnus comme devant être atteints par la sécurité sociale. En principe, la sécurité sociale repose sur la technique de l'assurance : l'accès aux prestations, lors de la matérialisation du risque, suppose qu'il y ait eu, au préalable, paiement de cotisations. La sécurité sociale est née et reste enracinée dans le marché du travail : ce sont les périodes de travail qui déterminent en principe l'assurabilité. Il en est ainsi dans le secteur de l'assurance chômage : hormis le régime dérogatoire de l'article 124 (anciens étudiants), l'accès aux prestations suppose l'accomplissement par le bénéficiaire d'une certaine période de travail ayant donné lieu au paiement de cotisations (celles-ci consistent en une retenue personnelle de 0,87 % et une cotisation patronale de 1,23 %).

A. Le régime actuel et l'égalité entre les bénéficiaires

En principe, à des cotisations calculées individuellement et sur base égalitaire, doivent correspondre des prestations déterminées individuellement et sur une même base égalitaire. Pourtant, si l'accès aux prestations est individuel, le taux des prestations est fonction de la situation familiale, les droits étant fixés, réduits, voire supprimés en tenant compte de la situation et des revenus de la personne avec laquelle le chômeur forme éventuellement « un ménage »; cette situation n'est pas conforme à l'égalité qui devrait régner entre chômeurs ayant cotisé sur une base identique.

La modulation familiale telle qu'elle est mise en place dans le secteur du chômage, favorise les couples dont un des membres n'a jamais travaillé (n'a jamais cotisé et n'est donc jamais entré dans les conditions de l'assurance), au détriment des couples d'actifs, participants directs à l'assurance et à son financement, mais dont l'accès aux prestations passe par le statut de cohabitant (tant que subsiste leur situation de « ménage »). Dans le régime actuel, l'allocation pour charges de famille n'est octroyée qu'en cas de perte de revenu unique. Il est, par ailleurs, symptomatique de constater que la réglementation prévoit explicitement que les chômeurs qui vivent ensemble et ne disposent pas d'autres revenus que leurs allocations de chômage, bénéficient d'un complément lorsque leurs allocations sont inférieures au maximum prévu pour un chômeur ayant charges de famille; il est paradoxal que ce soient les allocations des bi-cotisants qu'il faille revaloriser pour atteindre le montant des allocations d'un couple « mono-cotisant ». Le régime prévu pour les personnes ayant charges de famille vise en réalité à privilégier une catégorie de personnes déjà couvertes personnellement pour le motif que leur conjoint n'exerçait pas d'activité

3. Voornaamste kritiek op de huidige regeling

De huidige regeling miskent een aantal basisbeginselen van de sociale zekerheid en de erkende doelstellingen van gelijkheid en rechtvaardigheid die de sociale zekerheid geacht wordt na te streven. Principieel steunt de sociale zekerheid op de techniek van de verzekering : om bij de verwerkelijking van het risico aanspraak te hebben op uitkeringen, moet men vooraf bijdragen betaald hebben. De sociale zekerheid is ontstaan en blijft geworteld in de arbeidsmarkt : de duur van de reeds gepresteerde arbeid bepaalt in principe de verzekerbaarheid. Dat is zo bij de verzekering inzake werkloosheid : afgezien van de afwijkende bepaling van artikel 124 (schoolverlaters) veronderstelt het recht op uitkeringen dat de gerechtigde gedurende een zekere periode arbeid verricht heeft waarvoor bijdragen betaald zijn (thans bedraagt de werknemersbijdrage 0,87 % en de werkgeversbijdrage 1,23 %).

A. De huidige regeling en de gelijkheid van de gerechtigden

Principieel moeten met de individueel en op een basis van gelijkheid berekende bijdragen individueel en op dezelfde basis bepaalde uitkeringen overeenstemmen. Het recht op uitkeringen is individueel, maar het bedrag ervan hangt af van de gezinstoestand : het wordt vastgesteld of verminderd of vervalt zelfs volgens de toestand en het inkomen van de persoon met wie de werkloze eventueel een « gezin » vormt; dat is in strijd met het beginsel van de gelijkheid onder werklozen die op dezelfde basis bijdragen betaald hebben.

De aanpassing van de uitkering volgens de gezinstoestand begunstigt de paren van wie de man of de vrouw nooit gewerkt heeft (d.w.z. nooit bijdragen betaald heeft en dus nooit voldaan heeft aan de voorwaarden van de verzekering), maar werkt in het nadeel van de paren van wie man en vrouw een beroep hebben en dus aan de financiering van de verzekering bijdragen, maar wier aanspraak op uitkeringen geregeld is volgens het statuut van samenwonenden (zolang het « gezin » blijft bestaan). De huidige regeling kent de toeslag voor gezinslast alleen toe bij verlies van een enig inkomen. Het is kenmerkend dat de regeling aan de werklozen die samenwonen en geen inkomen hebben buiten hun uitkeringen, uitdrukkelijk een toeslag toekent wanneer hun uitkeringen lager zijn dan het maximum voor een werkloze met gezinslast; paradoxaal genoeg zijn het de uitkeringen van de gezinnen waarin man en vrouw bijdragen betaald hebben, die gehewaardeerd moeten worden om het bedrag te bereiken van de uitkeringen van een paar dat maar één bijdrage heeft betaald. De regeling voor werklozen met gezinslast bevoordeelt in feite een categorie van mensen die reeds persoonlijk gedekt zijn, omdat hun

professionnelle » (D. Devos, « Exercice d'imagination à propos des allocations de chômage » in : *Sécurité sociale : individualisation des droits et transformation des droits dérivés, Actes du colloque de l'Université des femmes*, 26 septembre 1987, p. 69).

B. Le régime actuel et l'égalité de traitement

Bien que les réductions successives soient présentées comme l'accompagnement inévitable d'une politique familiale, le régime actuel établit une discrimination indirecte basée sur le sexe : en effet, les statistiques indiquent qu'alors qu'une majorité d'hommes forme la catégorie des « chômeurs ayant charge de famille », les cohabitants sont majoritairement des femmes. Ce sont les femmes qui ont subi le plus les réductions intervenues depuis 1981. On a pu mettre en lumière et dénoncer cette discrimination indirecte; un « avis motivé » a été adressé à ce sujet à la Belgique par la Commission des Communautés européennes, soucieuse de faire respecter l'égalité de traitement inscrite dans la directive 79/7 (avis motivé adressé au Royaume de Belgique le 2 juin 1986, Doc. C (86) 797). Le régime issu de la réforme réalisée par l'arrêté royal du 8 août 1986 n'est manifestement pas satisfaisant à cet égard; seule la suppression de toute distinction entre isolés et cohabitants peut rétablir l'égalité de traitement entre chômeurs.

C. Le régime actuel et les comportements familiaux

Le système actuel est devenu un élément déterminant du comportement « familial » des chômeurs. La réglementation incite en effet les individus à vivre isolés plutôt qu'à se regrouper. On peut se rappeler qu'en termes de vie, on est d'abord et jusqu'au bout, un individu qui, s'il choisit de fonder une cellule familiale, par goût, ne peut y être contraint par pression économique. Indemniser de manière dérisoire des chômeurs cohabitants pour la seule raison qu'ils prétendent encore à un emploi, peut dès lors être compris comme une incitation à leur faire abandonner cette prétention, et, soit à se mettre en ménage, soit à rompre des liens de famille, selon le niveau de revenus qu'ils estiment nécessaire d'atteindre » (D. Devos, *op. cit.*, p. 76).

D. Le régime actuel et les contrôles de la vie privée des chômeurs

La distinction entre isolés et cohabitants entraîne que la déclaration signée par le chômeur quant à sa situation familiale est lourde de signification. En effet, si un chômeur peut établir positivement, par lui-même, l'existence de charges de famille, il ne peut établir sa situation d'isolé et prouver qu'il ne forme pas avec une autre personne un « ménage ». D'où l'organisation de contrôles assortis de sanctions sévères (consistant en périodes d'exclusion), en cas de « déclarations de composition de ménage »

echtgenoot(ote) geen beroep uitoefent (D. Devos, « Exercice d'imagination à propos des allocations de chômage », in : *Sécurité sociale : individualisation des droits et transformations des droits dérivés, Actes du colloque de l'Université des femmes*, 26 septembre 1987, blz. 69).

B. De huidige regeling en de gelijke behandeling

Hoewel de opeenvolgende verminderingen voorgesteld worden als facetten van een gezinsvriendelijk beleid, voert de regeling onrechtstreeks een discriminatie in volgens het geslacht : uit de statistieken blijkt dat de meeste werklozen met gezinslast mannen zijn en de samenwonenden meestal vrouwen. De vrouwen ondervonden het meeste nadeel van de sinds 1981 toegepaste verminderingen. Deze indirecte discriminatie werd aangetoond en aangeklaagd : een met redenen omkleed advies werd aan België gericht door de E.G.-Commissie, die richtlijn 79/7 over de gelijke behandeling wil doen eerbiedigen (advies van 2 juni 1986, Doc. C (86) 797). De regeling ontstaat uit de hervorming die steunt op het koninklijk besluit van 8 augustus 1986 geeft ter zake geen voldoening : alleen de afschaffing van elk onderscheid tussen alleenstaanden en samenwonenden kan de gelijke behandeling van werklozen herstellen.

C. De huidige regeling en het gezin

De huidige regeling is determinerend geworden voor de vraag of werklozen al dan niet in gezinsverband gaan leven. Ze zet enkelingen ertoe aan alleen te wonen in plaats van samen. In het leven is men in de eerste plaats en trouwens voor altijd een enkeling : wie een gezin wil stichten, doet dat uit overtuiging en mag daartoe niet worden verplicht onder economische druk. Samenwonende werklozen een bespottelijk lage uitkering betalen omdat zij nog werk zoeken, zal hen ertoe aansporen van verdere pogingen af te zien en, hetzij een gezin te vormen, hetzij alle gezinsbanden te verbreken, al naargelang van het inkomen dat zij wensen te ontvangen (D. Devos, *op. cit.*, blz. 76).

D. De huidige regeling en de controle op het privé-leven van de werklozen

Het onderscheid tussen alleenstaanden en samenwonenden heeft tot gevolg dat de door de werkloze ondertekende aangifte over zijn gezinstoestand een verreikende invloed heeft. Hij kan het bestaan van gezinslast aantonen, maar hij kan niet bewijzen dat hij alleenstaande is en geen « gezin » vormt met een andere persoon. Vandaar controle en strenge straffen (uitsluitingsperioden) als de verklaring over de samenstelling van het gezin onjuist blijkt. Die controle is ongezonder : ze veronderstelt dat de R.V.A.

inexactes. Ce système de contrôle est malsain : il suppose que l'O.N.Em. soit investi de pouvoirs d'investigation étendus, sans que des règles de protection de la vie privée des chômeurs puissent y apporter de limites effectives. Le risque d'arbitraire dans l'interprétation d'une notion aussi vague que la « cohabitation » est manifeste. Par ailleurs, le contrôle, pour gagner en « efficacité », s'appuie largement sur la délation.

4. Proposition de réforme

A. La présente proposition vise tout d'abord à rendre à la réglementation du chômage sa neutralité à l'égard de la situation familiale des chômeurs : pour ce faire, il est proposé que toute personne qui répond aux conditions d'admissibilité et d'octroi des allocations de chômage ait droit à une allocation de base quelle que soit sa situation familiale. En outre, cette allocation de base correspond au taux actuel de l'allocation des isolés, à savoir 60 % de la rémunération perdue pendant une première période de 12 mois, puis 40 % de la rémunération perdue, au-delà de cette période. Ce système est neutre par rapport à la situation familiale des chômeurs, laquelle peut évoluer (création, dissolution de liens familiaux...), sans que le montant de base soit modifié. Il supprime en conséquence toute motivation à recourir à des déclarations inexactes quant à la composition du ménage et rend inutiles les contrôles exercés par l'O.N.Em. sur la situation familiale des chômeurs.

La proposition laissant intacte la notion de « rémunération journalière moyenne » qui sert de base au calcul de cette allocation de base, le Roi déterminera le montant maximum qui peut servir de rémunération journalière moyenne.

En aucun cas l'allocation de base ne pourra être inférieure au montant du minimex prévu pour un isolé.

B. En ce qui concerne les « charges de famille », la proposition s'inscrit dans le contexte actuel. Il serait certes plus logique de prendre en compte séparément l'indemnisation du chômage et les charges de famille, celles-ci étant couvertes par un système d'allocations familiales où celles-ci deviendraient un droit de l'enfant. La Commission royale chargée de la codification, de l'harmonisation et de la simplification de la législation relative à la sécurité sociale s'est orientée dans cette direction puisqu'elle a examiné « la proposition d'appliquer la modulation familiale en prévoyant, à côté d'un pourcentage uniforme pour les revenus de remplacement, un supplément forfaitaire pour les personnes à charge qui, s'il s'agit d'enfants, serait octroyé par des allocations familiales majorées... » (Rapport, première partie, p. 260).

La présente proposition constitue donc un moyen terme entre la situation actuelle et une proposition de réforme plus globale telle qu'elle a été notamment

over uitgebreide onderzoeksbevoegdheden beschikt, maar er bestaan geen regels ter bescherming van het privé-leven van de werklozen, die aan die bevoegdheden effectieve perken kunnen stellen. Het gevaar van willekeur bij de interpretatie van een vaag begrip als « samenwonen » is duidelijk. Overigens doet men ruimschoots een beroep op verklikking om de controle doeltreffend te maken.

4. Voorstellen voor een hervorming

A. Dit voorstel wil de werkloosheidsregeling haar neutraal karakter teruggeven t.o.v. de gezinstoestand van de werklozen : elke persoon die in aanmerking komt voor werkloosheidsuitkering, moet recht hebben op een basisuitkering, ongeacht zijn gezinstoestand. Die uitkering moet overeenstemmen met het huidige bedrag van de uitkering voor alleenstaanden : 60 % van de loonderving gedurende twaalf maanden, en daarna 40 %. Dat is een neutrale regeling t.o.v. de gezinstoestand, die kan evolueren (totstandkoming, ontbinding van gezinsbanden...) zonder dat het basisbedrag gewijzigd wordt. Er is dus geen reden meer om onjuiste verklaringen af te leggen over de samenstelling van het gezin, zodat de controle door de R.V.A. overbodig wordt.

Het voorstel behoudt het begrip « gemiddeld dagloon » als basis voor de berekening van de basisuitkering : de Koning zal het maximumbedrag vaststellen dat als gemiddeld dagloon kan gelden.

De basisuitkering mag nooit lager zijn dan het bestaansminimum voor een alleenstaande.

B. Voor de gezinslast blijft het voorstel in het huidige kader. Het zou logischer zijn de vergoeding in geval van werkloosheid en de gezinslast afzonderlijk in aanmerking te nemen : de gezinslast zou dan gedekt worden door de regeling voor kinderbijslag, die een recht voor het kind wordt. De Koninklijke Commissie belast met de codificering, de harmonisering en de vereenvoudiging van de wetgeving betreffende de sociale zekerheid ging in die richting, want ze onderzocht « het voorstel om de gezinsmodalisering door te voeren door naast een uniform percentage aan vervangingsinkomen een forfaitair supplement te voorzien voor personen ten laste, dat in geval van kinderen, via een verhoogde kinderbijslag toegekend zou worden... » (Eindverslag, deel I, blz. 250).

Dit voorstel is dus een middenweg tussen de huidige regeling en een algemene hervorming, zoals die door de Koninklijke Commissie overwogen werd. De

envisagée au sein de la Commission royale. Les charges de famille justifient l'octroi d'un complément aussi longtemps que l'option décrite ci-dessus n'est pas appliquée; ce complément consistera en un montant forfaitaire, égal à 20 % du montant plafonné de la rémunération journalière moyenne.

Le recours à un forfait se justifie notamment comme suit : le poids des charges de famille n'est pas fonction du montant de la rémunération perdue; faire varier ce complément pour charges de famille en fonction du montant de la rémunération perdue aboutirait, en effet, à favoriser indûment les travailleurs qui, dans le cadre de leurs activités professionnelles, bénéficiaient des rémunérations les plus élevées.

« Techniquement », le complément pour charges de famille est prévu dans deux cas précis :

1. Le complément est octroyé en raison de la présence d'enfants bénéficiaires d'allocations familiales. Ce qui est requis, c'est uniquement un lien de parenté. La qualité de père ou de mère justifiera l'octroi d'un complément. Ce complément ne sera pas dû lorsqu'une autre personne (l'« autre » parent) est ou pourrait être l'attributaire (en raison des règles relatives aux « conflits » d'attributaires propres au régime des allocations familiales, il est possible que cette qualité d'attributaire de l'autre parent ne soit pas effective). Ainsi, si l'autre parent est attributaire en raison d'une activité professionnelle (ou pourrait l'être), le chômeur est censé ne plus avoir de charges de famille.

Lorsque l'autre parent est également chômeur et qu'ainsi il est ou pourrait être attributaire sur la base de l'arrêté royal n° 49 du 24 octobre 1967 relatif aux prestations familiales revenant aux chômeurs, la charge de famille est censée être répartie entre les deux « parents-chômeurs ». Chacun perçoit un demi complément.

2. Le complément est octroyé au « chômeur qui vit exclusivement avec des personnes qui ne disposent ni de revenus professionnels ni de revenus de remplacement ». Cette seconde situation est déjà visée dans le régime actuel; l'existence d'une vie commune reste nécessaire, mais contrairement au texte actuel, l'existence d'un lien de parenté n'est pas requis.

L'article 2, alinéa deux, de la proposition applique les mêmes principes aux « anciens étudiants » (article 124).

5. Objectifs complémentaires

Ce sont ces objectifs complémentaires qui justifient qu'il soit fait état dans l'intitulé de la proposition de la « sécurité d'existence » des chômeurs.

En effet, parallèlement à l'individualisation des droits, la proposition vise à stabiliser les droits de

gezinslast wettigt een toeslag zolang de hierboven beschreven optie niet toegepast wordt; die toeslag zal een forfaitair bedrag zijn gelijk aan 20 % van het geplafoneerd bedrag van het gemiddeld dagloon.

De uitkering van een forfaitair bedrag is verantwoord : de omvang van de gezinslast hangt niet af van de loonderving; die toeslag doen variëren naar gelang van het verloren loon, zou ten onrechte de werknemers begunstigen die in hun beroep het best bezoldigd werden.

« Technisch » gesproken wordt de toeslag wegens gezinslast toegekend in twee gevallen :

1. De toeslag wordt toegekend als er kinderen zijn die in aanmerking komen voor kinderbijslag. Alleen de verwantschap is vereist. De hoedanigheid van ouder volstaat dus. De toeslag is niet verschuldigd wanneer de andere ouder rechthebbende is of kan zijn (gelet op de regels over het « conflict » tussen rechthebbenden in de kinderbijslagregeling kan het gebeuren dat de andere ouder niet werkelijk de bijslag ontvangt). Als de andere ouder rechthebbende is of zou kunnen zijn wegens een beroepsactiviteit, wordt de werkloze geacht geen gezinslast meer te hebben.

Als de andere ouder ook werkloos is en dus rechthebbende is of kan zijn op grond van het koninklijk besluit nr. 49 van 24 oktober 1967 betreffende de gezinsbijslag voor werklozen, wordt de gezinslast tussen beide ouders verdeeld : elk krijgt de helft van de toeslag.

2. De toeslag wordt toegekend aan de werkloze die alleen met personen samenwoont die geen beroeps- of vervangingsinkomen hebben. Dit tweede geval wordt al in de huidige regeling in aanmerking genomen. Het samenleven blijft vereist, maar in tegenstelling tot de huidige tekst wordt de verwantschap niet als voorwaarde gesteld.

Artikel 2, tweede lid, van het voorstel past dezelfde beginselen toe op « schoolverlaters » (artikel 124).

5. Bijkomende doelstellingen

De bijkomende doelstellingen verklaren waarom in het opschrift van dit voorstel sprake is van bestaanszekerheid.

Parallel met de individualisering van de rechten, wil dit voorstel de rechten van sommige werklozen

certaines chômeurs et à désamorcer certains pièges de la réglementation qui constituent des freins à la réinsertion professionnelle.

A. Assurer la sécurité d'existence des chômeurs

Le § 7 de l'article 1^{er} fixe le montant minimum auquel tout chômeur doit avoir droit. Ce montant correspond à celui qui est prévu pour un isolé bénéficiant du « minimex ». On assure ainsi un minimum socio-vital « individualisé ».

La proposition concerne également les chômeurs âgés : ils bénéficient aussi d'un complément d'allocations dès que la première période de douze mois est écoulée (voir le paragraphe 4 de l'article 1^{er}).

Actuellement, la réglementation envisage de manière spécifique les « prépensionnés » (prépension conventionnelle) ainsi que les chômeurs qui, au jour de la demande, sont âgés de 55 ans (ou 50 ans avec une aptitude réduite) et justifient de 624 jours d'indemnisation au cours des 48 derniers mois. Ces derniers sont notamment dispensés du pointage quotidien, ou de l'obligation d'accepter tout emploi convenable (voir arrêté royal du 29 décembre 1984). Par rapport au champ d'application des dispositions actuelles, la proposition est plus large; il est proposé de revaloriser les droits des chômeurs qui soit sont âgés de 50 ans, soit peuvent justifier de vingt ans de carrière au moins. En ce qui concerne les premiers, la revalorisation est justifiée par le fait qu'à partir d'un certain âge, les possibilités de retrouver un emploi sont réellement réduites; en ce qui concerne les seconds, on peut considérer qu'une période d'assurance aussi longue doit les mettre à l'abri de toute réduction des allocations, quelle que soit la durée du chômage.

B. Supprimer les pièges de la réglementation

La réglementation tend un piège aux chômeurs, lorsqu'il leur est plus profitable de se maintenir dans une situation de sans-emploi que d'entreprendre une activité qui, sans que la situation matérielle du chômeur se trouve améliorée, lui fait perdre le bénéfice de son « statut ». Il est donc proposé qu'un chômeur puisse accepter une activité salariée, sans réduction de ses allocations, pour autant que le total mensuel de ses revenus et de ses allocations ne dépasse pas le « revenu minimum mensuel moyen » prévu par la convention collective interprofessionnelle.

C'est également pour faciliter et accélérer la réinsertion des chômeurs sur le marché du travail que sont envisagés des « incitants » pour les chômeurs qui suivent une formation; actuellement l'incitant est bien faible, puisque le chômeur qui suit une formation peut uniquement bénéficier d'une dispense de pointage (voir l'article 155^{quater} introduit par l'arrêté royal du 19 juin 1985). L'incitant (il n'est cependant pas prévu pour les anciens étudiants) con-

stabiliseren en een aantal bepalingen van de huidige regeling opheffen die de wederinschakeling in het beroepsleven in de weg staan.

A. Bestaanszekerheid van de werklozen

Paragraaf 7 van artikel 1 bepaalt het minimumbedrag waarop elke werkloze recht moet hebben: het stemt overeen met het bestaansminimum van een alleenstaande. Zo komt men tot een geïndividualiseerd bestaansminimum.

Het voorstel kent ook aan oudere werklozen een toeslag toe na de eerste twaalf maanden (cf. art. 1, § 4).

De huidige regeling voorziet in specifieke bepalingen voor de bruggepensioneerden (overeengekomen brugpensioenen), alsook voor de werklozen die op de datum van de aanvraag 55 jaar zijn, of 50 jaar met een beperkte geschiktheid en het bewijs leveren van 624 dagen recht op uitkering in de laatste 48 maanden. Laatstgenoemden zijn vrijgesteld van het stemmen en van de verplichting om elk passend werk te aanvaarden (koninklijk besluit van 29 december 1984). Ons voorstel heeft een ruimer toepassingsgebied: het herstelt de rechten van de werklozen die 50 jaar zijn of het bewijs leveren van een loopbaan van ten minste twintig jaar. De werklozen die 50 jaar zijn, hebben veel minder mogelijkheden om werk te vinden; voor werklozen met een loopbaan van 20 jaar geldt de overweging dat na die lange verzekeringsperiode hun uitkering niet verminderd mag worden ongeacht de duur van hun werkloosheid.

B. De valstrikken in de huidige regeling

De huidige regeling spant een strik voor de werklozen wanneer het voor hen voordeliger is zonder werk te blijven dan werk aan te nemen dat hun materiële toestand niet verbetert en hun bovendien het voordeel van hun « statuut » ontnemt. Er wordt voorgesteld dat een werkloze loonarbeid mag aannemen zonder vermindering van zijn uitkering, zolang het maandelijks totaal van zijn inkomen en uitkering niet hoger is dan het gemiddeld minimummaandloon vermeld in de interprofessionele C.A.O.

Om de wederinschakeling van de werklozen te bevorderen, voorziet het voorstel in maatregelen om het volgen van een opleiding aan te moedigen. Thans is de motivering gering, aangezien de werkloze die een opleiding volgt, geen ander voordeel krijgt dan de vrijstelling van stempelcontrole (art. 155^{quater}, ingevoegd bij het koninklijk besluit van 19 juni 1985). De aanmoediging (niet voor schoolverlaters) zou bestaan in een toeslag die overeenstemt met die voor

sistera en un complément d'allocation (équivalent à celui prévu pour les chômeurs âgés ou pour les charges de famille) qui pourra être accordé à partir de la seconde année d'indemnisation. Un arrêté royal déterminera les types d'études qui peuvent être suivis et les conditions que doivent remplir les chômeurs. Dans l'attente de cet arrêté royal, on se référera, s'il y a lieu, au texte de l'article 155^{quater}.

Ces deux dernières mesures font respectivement l'objet de l'article 3 et du paragraphe 5 de l'article 1^{er}.

J. DARAS.

J. GEYSELS.

*
**

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE 1^{er}

§ 1^{er}. Pendant les douze premiers mois de l'état de chômage, le montant journalier de base des allocations de chômage est fixé à 60 % de la rémunération journalière moyenne.

Le Roi détermine ce qu'il faut entendre par rémunération journalière moyenne et fixe le montant maximum qui peut être pris en compte comme rémunération journalière moyenne.

Le Roi détermine dans quelles conditions la période de douze mois visée à l'alinéa 1^{er} peut être suspendue ou prolongée.

§ 2. Au-delà des douze premiers mois de chômage visés au § 1^{er}, le montant journalier de base des allocations de chômage est fixé à 40 % de la rémunération journalière moyenne, sans préjudice du complément qui peut être octroyé en vertu des §§ 3 à 5 ci-dessous.

§ 3. Au-delà des douze premiers mois de chômage visés au § 1^{er}, les chômeurs qui ont charge de famille ont droit à un complément dont le montant est fixé conformément au § 6.

Est considéré comme ayant charge de famille :

— le chômeur qui est père, mère, légitime, naturel, adoptif, d'un enfant au moins, bénéficiaire d'allocations familiales, pour autant qu'une autre personne ne puisse être attributaire de ces allocations autrement que sur la base de l'arrêté royal n° 49 du 24 octobre 1967 relatif aux prestations familiales revenant aux chômeurs;

Si une autre personne peut être l'attributaire de ces allocations sur la base de l'arrêté royal n° 49 précité, le complément est réduit de moitié;

oudere werklozen of voor werklozen met gezinslast, vanaf het tweede jaar uitkeringen. Een koninklijk besluit zal bepalen welke vormen van studie in aanmerking komen en aan welke vereisten de werklozen moeten voldoen. In afwachting van dat koninklijk besluit kan desnoods worden verwezen naar artikel 155^{quater}.

Die laatste twee maatregelen zijn respectievelijk in artikel 3 en in artikel 1, § 5, vervat.

*
**

WETSVOORSTEL

ARTIKEL 1

§ 1. Tijdens de eerste twaalf maanden werkloosheid wordt het dagelijks basisbedrag van de werkloosheidsuitkering vastgesteld op 60 % van het gemiddeld dagloon.

De Koning bepaalt wat moet worden verstaan onder gemiddeld dagloon en bepaalt het maximumbedrag dat in aanmerking komt als gemiddeld dagloon.

De Koning bepaalt onder welke voorwaarden de periode van twaalf maanden bedoeld in het eerste lid, geschorst of verlengd kan worden.

§ 2. Na de eerste twaalf maanden werkloosheid bedoeld in § 1 wordt het dagelijks basisbedrag van de werkloosheidsuitkering vastgesteld op 40 % van het gemiddeld dagloon, de toeslag toegekend krachtens de §§ 3 tot 5 niet meegerekend.

§ 3. Na de eerste twaalf maanden werkloosheid bedoeld in § 1 hebben de werklozen met gezinslast recht op een toeslag berekend overeenkomstig § 6.

Onder werkloze met gezinslast wordt verstaan :

— de werkloze, die wettige, natuurlijke of adoptiefouder is van ten minste één kind dat in aanmerking komt voor kinderbijslag, mits niet een andere persoon rechthebbende kan zijn tenzij op grond van het koninklijk besluit nr. 49 van 24 oktober 1967 betreffende de gezinsbijslag voor werklozen.

Als een andere persoon op grond van het voornoemde koninklijk besluit nr. 49 rechthebbende kan zijn, wordt de toeslag gehalveerd;

— le chômeur qui vit exclusivement avec des personnes qui ne disposent ni de revenus professionnels, ni de revenus de remplacement; le Roi détermine ce qu'il faut entendre par revenus professionnels et revenus de remplacement.

§ 4. Au-delà des douze premiers mois de chômage visés au § 1^{er}, ont droit à un complément dont le montant est fixé conformément au § 6, les chômeurs qui soit sont âgés, de cinquante ans au moins, soit peuvent justifier d'au moins vingt années d'assujettissement au régime de sécurité sociale des travailleurs salariés.

Le Roi détermine ce qu'il faut entendre par assujettissement au régime de sécurité sociale des travailleurs salariés. Il détermine également les modes de preuve de cet assujettissement.

§ 5. Au-delà des douze premiers mois de chômage visés au § 1^{er}, ont droit à un complément dont le montant est fixé conformément au § 6, les chômeurs qui suivent une formation ou un perfectionnement dans les conditions fixées par le Roi. A défaut de dispositions fixées par le Roi, ont droit au complément visé par le présent § 5, les chômeurs qui peuvent bénéficier des dépenses prévues par les §§ 1^{er} et 2 de l'article 155^{quater} de l'arrêté royal du 20 décembre 1963 relatif à l'emploi et au chômage.

§ 6. Le complément visé aux §§ 3 à 5 est égal à 20 % du montant maximum qui conformément au § 1^{er}, alinéa deux, peut être pris en compte comme rémunération journalière moyenne.

Un chômeur ne peut en aucun cas cumuler différents compléments visés aux §§ 3 à 5.

Le complément est accordé sur demande dans les conditions fixées par le Roi.

§ 7. L'allocation quotidienne de chômage résultant du présent article ne peut être inférieure au montant du minimum de moyens d'existence prévu pour les isolés visés à l'article 2, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, de la loi du 7 août 1974 instituant le droit au minimum de moyens d'existence, divisé par 312.

ART. 2

§ 1. Les jeunes travailleurs qui remplissent les conditions de l'article 124 de l'arrêté royal du 20 décembre 1963 relatif à l'emploi et au chômage ont droit à une allocation de chômage de base égale au montant du minimum de moyens d'existence prévu pour les isolés visés à l'article 2, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, de la loi du 7 août 1974 instituant le droit au minimum de moyen d'existence, divisé par 312.

— de werkloze die uitsluitend met personen zonder een bedrijfs- of vervangingsinkomen samenwoont; de Koning bepaalt wat moet worden verstaan onder bedrijfsinkomen en vervangingsinkomen.

§ 4. Na de eerste twaalf maanden werkloosheid bedoeld in § 1 hebben de werklozen die ten minste vijftig jaar oud zijn of het bewijs kunnen leveren van ten minste twintig jaar onderwerping aan de sociale zekerheid voor werknemers, recht op een toeslag waarvan het bedrag wordt bepaald overeenkomstig § 6.

De Koning bepaalt wat moet worden verstaan onder onderwerping aan de sociale zekerheid voor werknemers en op welke wijze het bewijs ervan geleverd moet worden.

§ 5. Na de eerste twaalf maanden werkloosheid bedoeld in § 1 hebben de werklozen die een opleiding of bijscholing volgen onder de voorwaarden vastgesteld door de Koning, recht op een toeslag waarvan het bedrag wordt bepaald overeenkomstig § 6. Mochten die voorwaarden niet vastgesteld zijn door de Koning, dan wordt het recht op de in deze § 5 bedoelde toeslag toegekend aan de werklozen die aanspraak hebben op de vrijstellingen bedoeld in de §§ 1 en 2 van artikel 155^{quater} van het koninklijk besluit van 20 december 1963 betreffende arbeidsvoorziening en werkloosheid.

§ 6. De in de §§ 3 tot 5 bedoelde toeslag is gelijk aan 20 % van het maximumbedrag dat ingevolge § 1, tweede lid, in aanmerking kan worden genomen als gemiddeld dagloon.

Een werkloze kan in geen geval verschillende toeslagen bedoeld in de §§ 3 tot 5 cumuleren.

De toeslag wordt toegekend op aanvraag, onder de voorwaarden die de Koning bepaalt.

§ 7. De dagelijkse werkloosheidsuitkering ingevolge dit artikel mag niet lager zijn dan het bestaansminimum voor de alleenstaanden bedoeld in artikel 2, § 1, eerste lid, 2^o, van de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum, welk bedrag gedeeld wordt door 312.

ART. 2

§ 1. De jonge werknemers die voldoen aan de vereisten van artikel 124 van het koninklijk besluit van 20 december 1963 betreffende arbeidsvoorziening en werkloosheid, hebben recht op een basisuitkering gelijk aan het bestaansminimum voor de alleenstaanden bedoeld in artikel 2, § 1, eerste lid, 2^o, van de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum, welk bedrag gedeeld wordt door 312.

§ 2. Les jeunes travailleurs visés à l'alinéa 1^{er} ont droit s'il y a lieu au complément visé à l'article 1^{er}, § 3.

ART. 3

Lorsque les chômeurs exercent une activité rémunérée pour compte de tiers, le montant mensuel de l'allocation de chômage est réduit de la différence entre, d'une part, le montant additionné de l'allocation de chômage et de revenu résultant de cette activité et, d'autre part, le montant du revenu minimum mensuel moyen fixé par convention collective conclue au sein du Conseil national du Travail.

Seule la différence visée à l'alinéa 1^{er} est considérée comme étant la rémunération du travailleur pour le calcul des cotisations de sécurité sociale dues en vertu de la loi du 27 juin 1969 révisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs.

L'activité rémunérée visée à l'alinéa 1^{er} doit être déclarée à l'inspecteur régional du chômage; cette déclaration doit être préalable au début de l'activité pour compte de tiers et elle doit indiquer le régime de travail, l'horaire, ainsi que la rémunération mensuelle convenue; toute modification d'un de ces éléments doit être déclarée avant son entrée en vigueur.

ART. 4

Le Ministre de l'Emploi et du Travail est chargé de l'exécution de la présente loi.

L'article 160 de l'arrêté royal du 20 décembre 1963 relatif à l'emploi et au chômage, ainsi que l'arrêté royal du 8 août 1986 relatif à l'octroi d'allocations d'attente aux jeunes travailleurs qui ont terminé leurs études, cessent de produire leurs effets à la date d'entrée en vigueur de la présente loi.

20 décembre 1988.

J. DARAS.
J. GEYSELS.

§ 2. De in het eerste lid bedoelde jonge werknemers hebben, in voorkomend geval, recht op de in artikel 1, § 3, bedoelde toeslag.

ART. 3

Wanneer de werklozen loonarbeid verrichten voor derden, wordt het maandelijks bedrag van de werkloosheidsuitkering verminderd met het verschil tussen, enerzijds, de som van de werkloosheidsuitkering en het inkomen uit die loonarbeid en, anderzijds, het bedrag van het gemiddeld minimummaandloon vastgesteld bij collectieve overeenkomst gesloten in de Nationale Arbeidsraad.

Alleen het verschil bedoeld in het eerste lid wordt beschouwd als het loon van de werknemer voor de berekening van de bijdragen voor de sociale zekerheid, verschuldigd ingevolge de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid van de werknemers.

De in het eerste lid bedoelde loonarbeid moet aan de gewestelijke inspecteur inzake werkloosheid meegedeeld worden vóór de aanvang van de arbeid voor derden. De mededeling moet de werkregeling, de werktijden en het overeengekomen maandloon vermelden. Elke wijziging van een van die factoren moet aangegeven worden voordat ze toegepast wordt.

ART. 4

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid is belast met de uitvoering van deze wet.

Artikel 160 van het koninklijk besluit van 20 december 1963 betreffende arbeidsvoorziening en werkloosheid, alsmede het koninklijk besluit van 8 augustus 1986 betreffende de toekenning van wachtuitkeringen aan jonge werknemers die hun studie beëindigd hebben, houden op uitwerking te hebben op de dag waarop deze wet in werking treedt.

20 december 1988.